

**VINGT-CINQ
NUANCES
DE NOIR**

Du même auteur :

Dents de lait dans Deletatur, Paraduria et autres nouvelles
(recueil collectif)

Editions Bastet 2004

ISBN 2-915792-00-3

Cam@rdage (thriller)

Editions du Tremplin 2006 - épuisé

ISBN 978-2-35396-008-8

Lignes Imaginaires 2017 - réédition (poche)

ISBN 978-2-9523340-6-8

Le testament d'Anna Markowitch dans Bonne route ! (recueil
collectif)

Editions Bastet 2007

ISBN 978-2-915792-03-4

Transcanadienne, sur la piste des tueurs en série (web-
document 2009)

<http://www.transcanadienne.overblog.com>

Lignes de feu (thriller)

TBE 2010 - épuisé

ISBN 978-2-9523340-0-6

Lignes Imaginaires 2016 - réédition (poche)

ISBN 978-2-9523340-2-0

Une part de rêve à 35 cents (roman)

Editions Atria 2013

ISBN 978-2-918078-47-0

Nord sur blanc (recueil de nouvelles)

Lignes Imaginaires 2016

ISBN 978-2-9523340-3-7

Quelque part vers le Sud (roman)
Lignes Imaginaires 2016
ISBN 978-2-9523340-4-4

Sandy Palace (roman)
Lignes Imaginaires 2017 - épuisé
ISBN 978-2-9523340-5-1

Un arrêt du coeur d'une fraction de secondes (recueil de nouvelles)
Lignes Imaginaires 2018
ISBN 978-2-9523340-8-2

Toutes personnelles fins du monde (roman)
Amazon KDP / Google Play / Kobo-Fnac / Bookelis / BoD 2021
ISBN 978-2-9523340-7-5

Christophe Dugave

**VINGT-CINQ
NUANCES
DE NOIR**

Recueil de nouvelles

Crédit photo de couverture : © Ganapathy Kumar.
<https://unsplash.com/photos/zZ47VaoBUQs>
© Unsplash 2018 (licence libre de droits)

© Christophe Dugave 2021

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

ISBN 978-2-9523340-9-9

NB : Les textes de ce recueil sont des œuvres de pure fiction. Toute ressemblance avec des faits réels et des personnages existants ou ayant existé serait fortuite et indépendante de la volonté de l'auteur.

L'homme qui médite vit dans l'obscurité ; l'homme
qui ne médite pas vit dans l'aveuglement.
Nous n'avons que le choix du noir.

Victor Hugo, "William Shakespeare", 1864.

Sommaire

Tard.....	17
Eclats de verre.....	23
Vieille Coquette.....	37
La sortie des écoles.....	41
Le bon vieux temps.....	47
Plaie d'amour n'est pas mortelle.....	55
Un café s'il vous plait !.....	61
Fête des pères.....	69
Back home.....	73
Nostalgie.....	79
Je n'ai jamais aimé "Christine".....	87
Silence, on tourne !.....	99
Des vies par procuration.....	109
Le strudel de Madame Schikelgruber.....	115
Le livre.....	121
De marbre.....	125

La petite bête qui fait peur à la grosse.....	129
Belle à mourir.....	137
C'était un petit jardin.....	141
Vivons cachés.....	155
Le voyage de Nounours.....	161
Pourquoi Elle ?.....	169
Saleté de GPS !.....	173
L'aile du papillon.....	175
Le bout du tunnel.....	187

Tard

Il pleuvait ce soir-là ; une bruine drue et froide qui mouillait l'air au-delà du supportable. Il n'était pas encore rentré ; c'était son habitude. Trop d'urgences, un surcroît de travail. Le temps s'allongeait comme un chat, lascif, seconde après seconde, au rythme des mille petits bruits de la maison déserte auxquels s'ajoutaient les sons du dehors : le vent dans les tuiles, le mince filet d'eau coulant dans les chéneaux, le couinement du rosier grim pant qui griffait la gouttière. De loin en loin, une voiture chuintait sur la rue toute proche. Des pas décroissaient, accompagnés par le cliquetis d'une laisse et le rappel d'un chien dans un claquement de langue impatient. Il était dix heures passées.

Elle avait mangé devant la télévision, seule en tête-à-tête avec le présentateur du journal. Sa voix était familière, rassurante, malgré toutes ces horreurs qu'il annonçait, parce que ce n'était pas sa tristesse à elle qu'on racontait. A force de soirées solitaires, les traits de cet invité du dîner lui paraissaient plus intimes que ceux de son mari

devant Dieu et devant les hommes. C'était parfois une femme, mais qu'importe ; ce visage aussi, elle le connaissait davantage que son propre reflet dans la glace. Elle ne se regardait plus, ne s'aimait plus, ne prenait plus soin d'elle. A quoi bon ? Si par hasard elle se faisait belle, c'était pour elle seule et ses amis du soir, ceux qui apparaissaient invariablement à vingt heures, ponctuels, fidèles, attentionnés.

Il téléphonait parfois, lorsqu'il rentrait encore plus tard qu'à l'habitude. Il s'excusait, promettait, rassurait. Bien sûr, elle l'avait soupçonné de partager sa vie avec une autre femme. Elle avait été jalouse avant d'être désespérée. S'il avait une maîtresse, ce devait être au bureau alors, sur le bureau même, car à chaque fois qu'elle l'avait appelé au téléphone pour le prendre en défaut, il avait répondu à la première sonnerie. Plus d'une fois, elle avait guetté les signes, la confusion, la gêne, l'essoufflement, mais il lui parlait toujours de cette voix grave, posée, rassurante. Et chaque fois, en fond sonore, le martèlement des doigts sur les touches du clavier de l'ordinateur lui faisait comprendre qu'elle n'était plus qu'accessoire, qu'il n'interrompait même pas sa tâche pour lui débiter ses fadaïses.

Onze heures ; elle se coucha.

A minuit moins cinq, elle entendit la voiture qui ralentissait avant de franchir le portail en bousculant les graviers. Le jeu des phares dans la végétation, les ombres qui se faufilaient dans la chambre par le jour des volets, le ronflement qui